MARTIN LE CHEVALLIER (1968, PARIS)
LE JOUR OÙ ILS SONT ARRIVÉS

Martin Le Chevallier, s'empare des codes de la fiction (poésie, jeu vidéo, film, etc.) pour construire un travail critique sur notre société et nos idéologies contemporaines.

DÉSIGNER

Dans l'exposition « Le jour où ils sont arrivés », Martin Le Chevallier fait un travail de désignation. Il nomme des personnes physiques, ayant réellement existé. Les prénoms de ces personnes constituent le coeur de l'installation *La Traversée*, mais aussi la projection *Fins*.

La Traversée est constituée de 350 prénoms de migrants brodés en noir sur des bandes bleues. Installés chacun sur un arbre, ils disposent respectivement d'un espace de lecture et d'existence propre qui renvoie à origine, leur territoire.

Pour *Fins*, à chaque personne est associée l'histoire tragique de sa mort, décrite de façon factuelle et synthétique. Il est inscrit : le nom, la cause et le lieu du décés. Ici, chaque prénom renvoie à la réalité.

Dans les deux cas, il s'agit bien d'identifier des personnages autant que des personnes et de mettre en avant des réalités personnelles et individuelles.

METTRE A DISTANCE

De façon connexe, Martin Le Chevallier inscrit des éléments fictionnels dans son exposition : trois récits audio ; *Le jour où nous sommes partis*, *Le jour où nous sommes partis*, et *A quoi bon ?*

Ce sont des fictions écrites par l'artiste et lues par des comédiens. Le ton de lecture est neutre. N'indiquant aucun lieux ou personnes précises, elles portent un caractère atemporel et universel.

Installés dans des espaces scénographiés, ces textes invitent à la contemplation et à l'introspection.

. *Le jour où nous sommes partis* raconte le récit de migrants sur le départ.

. *Le jour où ils sont arrivés*, est le récit de personnes voyant des migrants arriver sur le territoire.

. *A quoi bon ?* est le récit d'un policier des frontières, surveillant la mer de l'arrivée potentielle de migrants

BROUILLER LES PISTES ?

Invaders Welcome est une vidéo réalisée au Dourven, qui montre une banderole vue depuis la mer. Sur celle-ci est inscrit «invaders welcome» : bienvenue aux envahisseurs. Ce slogant à la dimension politique forte, en plus de désigner un groupe (les envahisseurs), s'adresse à celui-ci autant qu'au spectateur, en position de voyeur.
La banderole n'étant plus là et l'invitation étant quelque peu paradoxale (l'envahisseur n'est par définition pas celui qui est le bienvenu), un doute s'installe et on ne sait plus si on est face à une fiction ou bien face à la captation du réel.

Avec «Le jour où ils sont arrivés», l'artiste témoigne d'une réalité qui succite l'émotion, voire l'empatie, tout en nous permettant, par l'imbrication du réel et de la fiction, d'entrer dans l'exposition par le biais de la poésie.

Vue de l'installation *La Traversée,* Martin Le Chevalier, installation In Situ, 350 sangles en polypropylène bleu, brodage noir, fixation par rivetage, dimensions variables, 2015.

Le jour où ils sont arrivés, galerie du Dourven, Trédrez-Locquémeau, 27 juin-1er novembre 2015.

© Hervé Beurel

Vue de l'*Invaders Welcome*, Martin Le Chevalier, vidéo couleur, sans son, durée : 11', 2015.

Le jour où ils sont arrivés, galerie du Dourven, Trédrez-Locquémeau, 27 juin-1er novembre 2015.

© Hervé Beurel